

“Les rencontres vraies sont rares”

La rencontre entre Dani Soter et mc de beyssac est ce que l'on peut nommer une rencontre « épidermique ». Un échange animé par le désir commun d'élaborer une production artistique liée aux situations vitales de l'intime où la peau figure comme élément de cette narration partagée.

La peau organe enveloppe nous protège. Point de contact avec l'extérieur elle nous rend visibles à l'autre. Apparemment silencieuse, elle regorge de lieux prêts à exercer la conscience et la perception du dehors. Chaque action exerce une modification de l'état du corps qui, alors touché, implique la création d'un autre corps, Le corps lieu des affects.

Ces états provisoires mais constants, laissent des marques, provoquent des réactions, inscrivent les mémoires qui s'agrègent en plans invisibles, en territoires subjectifs. Si l'on pense ces marques fixes et immuables, elles sont en fait assoupies pour se réactiver en présence de nouvelles rencontres se faisant mutuellement écho, requalifiant son existence.

C'est à la hauteur de ces considérations que se situe le travail de ces deux artistes. Les “inventions” sur papier, les objets proposés surgissent de ces moments de changement d'état, laissant émerger le désir d'une refonte des marques imprimées qui sont, pour les deux artistes, étroitement liées au passage du temps et à la qualité dans du parcours de vie.

L'ensemble des œuvres propose un regard sur des paysages modulés en espaces territoriaux où la peau revêt la forme de topographies sujettes aux intempéries de la vie.

Les tracés, les ratures, les tâches, les calques, les bosses et les chevauchements en sont autant de transcriptions sur le corps qui à la fois l'affaiblissent et le rendent plus fort.

Impermanence de la mémoire à laquelle nous sommes tous soumis, référence à la peau fine et fragile, blanche ou rosie, désir épidermique de s'exprimer avec le corps pour Dani Soter.

Inventaire d'une anatomie changeante exposée aux accidents et à l'usure, incarnée par le flux vital pour Marie-Cécile Conilh de Beyssac.

Ici, l'œuvre vise l'affirmation d'une nouvelle topographie, motivée par l'inquiétude et la volonté de comprendre l'impermanence de l'état du corps soumis au cumul des vécus.

Renata Azambuja Commissaire d'exposition